

## Trois raisons de (re)lire Albert Simonin et sa trilogie "Grisbi" à l'argot fleuri



## **“Touchez pas au grisbi !”, “Le cave se rebiffe” et “Grisbi or not grisbi” : la poésie bien glauque d’un Paris disparu, par celui que Léo Malet appelait “Le Chateaubriand de l’argot”.**

La réédition de la trilogie – *Touchez pas au grisbi !*, *Le cave se rebiffe* et *Grisbi or not grisbi* – est une belle occasion pour relire ces vieux polars d’Albert Simonin (1905-1980) qui n’ont pas toujours eu la cote qu’ils auraient méritée auprès des spécialistes. Pourtant, le talent de Simonin, au parfum des années 1950, est des plus poétiques. Oui, le monde des malfrats d’après-guerre, c’est bien celui d’Albert, l’homme à l’argot fleuri et aux syllabes percutantes.

### **1. Quand Albert parle...**

Dans *SN. Voyage au bout de la Noire*, de Claude Mesplède et Jean-Jacques Schleret, (éd. Futuropolis, 1982), la bible des auteurs de la collection Série Noire de Gallimard, l’entrée consacrée à Albert Simonin rappelle tous les métiers qu’il avait exercés : fleuriste, électricien, fondeur, maroquinier ou chauffeur de taxi. Il s’inscrivait ainsi dans la grande tradition des auteurs de polar qui avaient roulé leur bosse avant de taper sur les machines à écrire.

**“Le public  
possède un  
goût  
pervers  
pour le  
mauvais  
garçon.”  
Albert  
Simonin**

Dans sa précieuse préface, François Guérif rappelle ce que Simonin pensait du genre : « *Le policier est la transposition du roman de chevalerie dans le monde moderne. Le héros militaire démonétisé a laissé sa place aux gangsters et aux policiers. Or, le public possède un goût pervers pour le mauvais garçon, fruit d'une mythologie par laquelle ne se trouverait plus de vertu que chez les putes et de bons sentiments que chez les truands. Actuellement, une certaine mode intellectuelle veut que l'on plaigne plus le bourreau que la victime, l'assassiné complètement oublié. On plaint l'assassin, soit parce qu'il n'a pas eu de confiture à 9 ans, soit parce que sa maman buvait ou que son père avait une vieille vérole. »*

## 2. Bienvenue chez M'sieur Max...

Max, dit « le menteur », va dérouler ses aventures dans ces trois romans : *Touchez pas au grisbi*, *Le cave se rebiffe* et *Grisbi or not grisbi*. Trois titres dont beaucoup se souviennent aussi en raison des adaptations cinématographiques réalisées respectivement par **Jacques Becker** (1954), **Gilles Grangier** (1961) et **Georges Lautner** (1963), réalisateur du dernier, rebaptisé du titre légendaire *Les Tontons flingueurs*. Sans oublier les dialogues de Michel Audiard.

Il y est beaucoup question de règlements de compte, de policiers en planque plus ou moins efficaces bien qu'obstinés, et de combats rapprochés dans la lumière des phares ou la pénombre des bars. Max a le récit précis quand, dans *Le cave se rebiffe*, il décrit un homme qui ne lui veut pas du bien : « *Long, mince, bien baraqué, il avançait, un peu trop sûr de lui, les bras ballants comme s'il s'en allait faire une démarche banale, mais avec tout de même au poing un 22 long dont j'aimais pas beaucoup le profil.* » De ce traquenard, Max se sort bien car, comme il le dit dans *Touchez pas au grisbi !*, « *J'ai pas de grosses qualités, mais pour le pif, je ne suis pas mal partagé ; ça m'a bien souvent servi.* »

**“Un  
ligament a  
craqué, et  
on s’est  
retrouvés  
d’accord.”**

Intuition qui le sauve de bien des situations et tous les personnages seraient bien avisés d’en prendre conscience : Henri-les-Gants-Blancs, Petit Félix, Tintin-la-Broque, Léo-le-Flamand, Feufeu, Arthur-le-Bombé, René de Nanterre, Félix-la-Perruque, Pierrot-Belle-Jambe, Fifi-le-Dingue, « *un forcené de la mousquèterie* » qui travaillait au Colt « frontière », sans parler des « *gonzesses* ». Quant à ceux qui rechignent à comprendre, Max a du répondant : « *Maintenant, ayant aidé au démarrage, de quelques coups de botte dans les chevilles, je le propulsais bon train vers le bureau. C’est seulement pour passer la porte qu’il a commencé à faire des façons, mais son caprice n’a pas duré plus que le temps nécessaire à lui désarticuler un brin d’épaule. Un ligament a craqué, et on s’est retrouvés d’accord.* »



### 3. “Le Chateaubriand de l’argot”, selon Léo Malet

Max est un réaliste : « *La carrière de truand, j’en connais peu de plus délicate. Faudrait totaliser une somme de connaissances invraisemblables pour faire face à toutes les situations qui peuvent se présenter dans ce labeur* ». Et Max est un philosophe : « *Le champ glacé, le fauteuil club, l’atmosphère douillette du salon m’amollissaient brusquement. Une bonne envie de me filer au page me venait. Après minuit, je ne suis plus l’homme des aventures. Les nuits blanches passées au labeur, ça me rebute. Sans ça, j’aurais été boulanger, comme mon dab. J’étais devenu truand uniquement pour éviter le surmenage, et tous ces malfrats allaient m’obliger à veiller. J’ m’en caillais le raisin de rage.* » Nul besoin de lexique pour

comprendre quelques expressions d'argot. « *La maison bourremann* », « *l'écurie Poulmann* », ce sont bien sûr le flics, autant dire « *les condés* », « *les perdreaux* ». Les patrons sont des « *tauliers* », « *l'oseille* » brûle les doigts et alimente les rêves les plus fous, et il faut « *écarquiller les châsses* » pour identifier les silhouettes accrochées au bar.

« *Le Chateaubriand de l'argot* », c'est le titre élogieux dont **Léo Malet** avait gratifié Albert Simonin. Mais ce qui ressort le plus de la lecture des ces trois romans, plus que l'argot, c'est finalement la poésie bien glauque d'un Paris disparu, celui dont les immeubles étaient noirs comme de la suie, les rues de Montmartre, de Bicêtre, de la porte de Vanves, de la place Blanche, du Faubourg-Montmartre, des bars interlopes et des pavés luisants quand il pleut. Il faut lire cette trilogie en noir et blanc, en marchant, le col de l'imperméable relevé. Ou en voiture, mais de robe discrète car, et c'est Max en connaisseur qui nous le dit : « *Le beige coquille d'œuf, c'est la couleur seyante pour emballer la trotteuse, mais un peu trop voyante quand même pour la rétine des poulets.* »

---